

**AGENTS D'ÉVEIL : ETUDE COMPARATIVE DE JEAN VALJEAN ET ÉTIENNE LANTIER
COMME CATALYSEURS DE LA CONSCIENCE SOCIALE DANS *LES MISÉRABLES* ET
*GERMINAL***

Chukwuemeka Amarachi Linda

Nnamdi Azikiwe University, Awka
amaralinda20@gmail.com

&

Prof. Theodora Onuko

Nnamdi Azikiwe University, Awka
doraonuko@yahoo.com

RESUME

Cet article explore la façon dont Victor Hugo et Émile Zola utilisent leurs protagonistes - Jean Valjean et Étienne Lantier comme véhicules pour éveiller et incarner la conscience sociale dans la France du XIXe siècle. Alors que Valjean de Hugo subit une profonde transformation personnelle qui reflète l'éveil moral d'une société aux prises avec la justice et la rédemption, Étienne Lantier de Zola est positionné comme une figure plus politiquement consciente qui canalise la frustration collective en une résistance organisée. L'étude examinera comment chaque personnage évolue d'un état de marginalisation à un état de leadership et de résistance symbolique. Le parcours de Jean Valjean est encadré par l'humanisme chrétien et la rédemption personnelle, soulignant le potentiel de transformation morale même au sein de systèmes oppressifs. Étienne Lantier, quant à lui, reflète la vision naturaliste et proto-socialiste du monde de Zola, où l'action individuelle émerge à travers et parallèlement à la lutte des classes. À travers une analyse textuelle minutieuse, le document soutiendra que les deux personnages servent non seulement de protagonistes mais aussi de repères moraux et idéologiques. Ils guident le lecteur dans sa compréhension de l'injustice et de la révolution, démontrant finalement que le héros dans la littérature française du XIXe siècle n'est pas simplement un sauveur solitaire, mais un miroir et un catalyseur d'un changement sociétal plus large.

Mots clés : Héros, conscience sociale, *Les Misérables*, *Germinal*, Victor Hugo, Emile Zola

ABSTRACT

This paper explores how Victor Hugo and Émile Zola employ their protagonists Jean Valjean in *Les Misérables* and Étienne Lantier in *Germinal* as vehicles for awakening and embodying social consciousness in 19th-century France. While Hugo's Valjean undergoes a profound personal transformation that mirrors the moral awakening of a society grappling with justice and redemption, Zola's Lantier is positioned as a more politically conscious figure who channels collective frustration into organized resistance. The study will examine how each character evolves from a state of marginalization to one of leadership and symbolic resistance. Jean Valjean's journey is framed through Christian humanism and personal redemption, highlighting the potential for moral transformation even within oppressive systems. Étienne Lantier, on the other hand, reflects Zola's naturalistic and proto-socialist worldview, where individual agency emerges through and alongside class struggle. Through close textual analysis, the paper will argue that both characters serve not only as protagonists but also as moral and ideological signposts. They guide the reader's understanding of injustice and revolution, ultimately demonstrating that the hero in 19th-century French literature is not merely a solitary savior, but a mirror and catalyst for broader societal change.

Key words: Heroes, social consciousness, *Les Misérables*, *Germinal*, Victor Hugo, Emile Zola

INTRODUCTION

La plupart des romans ou des récits ont un héros, autour duquel s'articulent les événements. Il s'agit généralement du personnage qui attire l'attention des lecteurs et les incite à s'attacher à l'œuvre qu'ils lisent. Leur rôle laisse souvent place à des critiques et à des analyses sur ce que le roman cherche à raconter ou à dépeindre. Ils sont considérés comme les personnages principaux d'une histoire. Ils ont souvent des qualités admirables, même s'ils ont des défauts. Plusieurs éléments peuvent faire un personnage un héros, outre le fait que l'auteur ait choisi ce personnage pour être le héros. Cependant, le fait d'être soumis à des épreuves difficiles est un élément qui fait assurément un personnage un héros.

Au cours du long XIXe siècle et de sa vague rapide de changements, qui comprend les conséquences de la Révolution française, l'ère napoléonienne, les changements de régime, des différentes républiques, l'urbanisation et l'industrialisation, ainsi que l'essor de nouveaux mouvements tels que le romantisme, le réalisme, le naturalisme, etc., les héros littéraires de la littérature française ont souvent servi de moteur du changement social et politique. C'est ainsi que de nouvelles formes de littérature militante ont vu le jour.

Depuis le siècle des Lumières, de nombreux auteurs ont adopté des héros littéraires qui ont souvent servi d'outils de sensibilisation pour refléter les problèmes sociaux, remettre en question les normes établies et inciter les lecteurs à remettre en question ces normes.

C'est ainsi que chaque siècle tient sa propre histoire et son influence particulière à la littérature. Chaque écrivain essaie de laisser et de transmettre quelque chose de nouvelle pendant sa période alors les écrivains vivants dans les prochaines périodes sont attendus à maintenir, à améliorer ou à critiquer les époques passées afin de créer ceux qui conviennent et expriment le degré des événements de ces périodes particulières. Par exemple, Baudelaire a suggéré que, « chaque âge a son propre charme. (11) » dans son œuvre *La peinture de la vie moderne*.

De plus, l'évolution de la littérature française n'a pas seulement apporté un changement par rapport à ce qu'était la littérature française, mais cette évolution a littéralement apporté un ajustement positif dans la littérature ainsi que dans la vie de France entière. Rene écrit dans son introduction que :

Pour chaque époque, classe et société, il existe une polyphonie de voix qui annonce, caractérisent, qualifient, déterminent et délimitent les mœurs et les valeurs. La totalité des voix est parfois surnommé le discours social. Chaque discours véhicule des représentations idéologiques, et bien que ces discours utilisent souvent des mêmes termes, ces termes sont modifiés et ont leurs propres valeurs selon le discours donné. C'est en étudiant les divers discours d'une société qu'on apprend comment elle fonctionne. Chaque groupe qui constitue la société a sa propre perception de lui-même et des autres groupes qui forment cette société, et chacun contribue à construire des représentations de la réalité. (1)

Notre intérêt pour cette étude provient du fait que les deux écrivains que nous avons choisis, Emile Zola et Victor Hugo, ont une signification universelle et ont eu un impact considérable sur le domaine de la littérature auquel leurs œuvres sont référencées sans hésitation.

« Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement en pleine civilisation des enfers... des livres de la nature de celui-ci ne seront pas inutiles. » Victor Hugo, préface des *Misérables* (1862).

À travers *Les Misérables* de Victor Hugo et *Germinal* d'Émile Zola, la littérature du XIXe siècle se fait le miroir et le moteur d'une prise de conscience sociale. Dans ces deux romans emblématiques, les figures de Jean Valjean et Étienne Lantier incarnent non seulement des personnages centraux, mais surtout des agents d'éveil : ils dénoncent les injustices, interrogent les fondements du système et participent, à travers leur parcours, à l'émergence d'une conscience critique chez les autres personnages et chez le lecteur.

Victor Hugo fait de Jean Valjean le symbole d'une rédemption possible dans un monde gangrené par la misère et la répression. L'ancien forçat devient un instrument moral, une preuve vivante de la faillite d'une justice inhumaine et d'une société incapable de pardonner. Selon l'historien et critique Pierre Albouy, « Valjean est le foyer d'une réflexion sur l'ordre moral, un catalyseur des valeurs humaines fondamentales dans une société en crise » (32)

De son côté, Zola choisit un tout autre registre, celui du combat collectif. Étienne Lantier, ouvrier et meneur de grève dans *Germinal*, est le vecteur de la politisation du monde ouvrier. À travers son éveil progressif, Zola expose les mécanismes de l'exploitation capitaliste et les débuts du mouvement socialiste. Comme l'écrit Henri Mitterand, grand spécialiste de Zola : « Étienne est le médiateur entre la réalité brutale de la mine et l'idée d'une révolte structurée. Il cristallise la souffrance en conscience. »

Ces deux personnages, bien que radicalement différents dans leur origine, leur parcours et leur mode d'action, ont en commun une fonction catalytique, celle de faire surgir la question sociale au cœur du roman. Leurs trajectoires permettent au lecteur de comprendre que la misère n'est ni naturelle ni inéluctable, mais le produit d'un ordre injuste qu'il est possible voire nécessaire de transformer.

L'étude vise à répondre aux questions : Comment les héros des *Misérables* et de *Germinal* servent-ils de vecteurs à la conscience sociale ? Quelles sont leurs similitudes et leurs différences dans la manière dont ils abordent le thème de la conscience sociale ?

L'objectif de l'étude est d'analyser, à travers une approche comparatiste, comment ces deux personnages participent à la mise en lumière des injustices sociales, tout en portant une vision politique ou morale du changement.

Cadre théorique

Pour aborder une analyse comparative *Les Misérables* et de *Germinal*, il est essentiel de disposer d'un cadre théorique permettant de comprendre pleinement comment Jean Valjean et Étienne Lantier agissent en tant qu'agents de la conscience sociale et de la transformation sociale. Ce cadre s'inspire principalement de la critique littéraire Marxiste.

La critique Marxiste

Le marxisme s'est imposé comme doctrine et idéologie dans la deuxième moitié du XIXe siècle, en particulier pendant les années 1864 à 1880. Le marxisme est un courant de pensée politique, sociologique et économiques fondé par Karl Marx et Friedrich Engels au XIXe siècle. Selon Sison, « C'est un système d'idées, ou une idéologie, qui guide la conduite organisée de la classe ouvrière et du peuple ainsi que des partis et des États prolétariens dans la construction du socialisme et la réalisation du mouvement anti-impérialiste. » (9).

En revanche, un extrait tiré de l'article de la Cours lycée explique que :

L'application du marxisme à la littérature (critique marxiste) consiste à analyser les œuvres littéraires à travers le prisme des concepts marxistes. L'objectif principal est de dévoiler comment les œuvres reflètent ou remettent en question les structures de pouvoir, les inégalités sociales, et les idéologies dominantes. Il ne s'agit pas simplement de chercher des personnages communistes ou des thèmes de révolte, mais plutôt de comprendre comment l'œuvre se positionne par rapport à la réalité sociale et économique de son époque.

La théorie du marxisme se reflète dans les livres choisis pour nos recherches. Ici, *Germinal* d'Emile Zola se concentre sur les idées révolutionnaires. *Germinal* a des caractéristiques du marxisme qui sont, les moyens de production ont été contrôlés par les bourgeois. Le capitalisme. L'existence de différentes classes sociales les pauvres et les riches, les luttes de classes, la quête pour une transformation de la société, la révolution sociale et l'idée qu'il existe une alternative à la société de classes.

C'est donc avec cet espoir d'une alternative pour les classes sociales que le socialisme marxiste de Zola se reflète dans le personnage d'Étienne Lantier (le protagoniste du roman, qui était un étranger au village de la fosse qui les a rejoints après avoir été licencié par son ancien employeur après qu'il l'ait giflé. Étienne était vraiment un combattant pour la réforme et l'amélioration des conditions de travail insupportables des travailleurs vulnérables. C'était un travailleur intellectuel, qui lisait des journaux et des pamphlets socialistes et discutait avec le demandeur d'Asile Russe Souverain pendant que ses collègues étaient préoccupés par les événements de la mine.

Son émergence en tant que leader syndical reflète la notion marxiste de conscience de classe, selon laquelle l'individu prend conscience de sa position socio-économique et mobilise les autres pour une action collective. La prise de conscience politique croissante d'Étienne ainsi que la description faite dans le roman des inégalités systémiques dans la ville minière de Montsou s'alignent sur l'idée marxiste selon laquelle la littérature peut inspirer un potentiel révolutionnaire.

Hugo injecte au cœur de ses ouvrages la question sociale, et il le fait sous couvert de la littérature. Par ce biais, les interactions entre les personnages mettent en exergue les problèmes sociaux auxquels fait face la société de l'époque. (Azemi,33). *Les Misérables* était considéré comme une critique profonde de la société française du XIXe siècle. Le roman reflète le fossé existant entre l'élite riche et les pauvres. Les idées marxistes de Hugo sont illustrées par la présentation du personnage de Jean Valjean, un ancien détenu. Lorsque Valjean sort de la prison, il est refoulé à chaque porte parce qu'il est un condamné, même s'il a de l'argent pour payer. Il est rejeté par la société parce qu'il est un ancien détenu. D'un point de vue marxiste, l'histoire classe la société en deux groupes : la bourgeoisie, c'est-à-dire la classe supérieure qui est puissante et contrôle le gouvernement, et le prolétariat, la classe inférieure qui est impuissante, sans voix et esclave de la loi. L'œuvre montre le système injuste qui existe entre les riches et les pauvres. Par exemple, Jean Valjean peut être classé comme faisant partie de la classe ouvrière alors que Javert appartient aux capitalistes. Javert a abusé de son pouvoir en faisant souffrir Jean Valjean en prison pendant 19 ans juste pour avoir volé une miche de pain avec une raison valable parce que sa sœur était sur le point de mourir. Certes, il peut le punir pour avoir fait quelque chose d'illégal, mais 19 ans de mauvais traitements, c'est trop. L'emprisonnement initial de Jean Valjean pour avoir volé une miche de pain et la poursuite incessante de Javert illustrent comment la loi sert à punir les pauvres tout en protégeant la propriété des riches. Hugo montre comment la misère peut conduire aux compromis moraux et au désespoir, mais aussi comment elle peut forger des liens de solidarité, comme on le voit chez les étudiants révolutionnaires de la rébellion de juin. Si la rébellion échoue finalement, elle représente néanmoins la ferveur révolutionnaire des opprimés. Les étudiants, un groupe de jeunes bourgeois aux idéaux socialistes, se battent au nom du peuple qu'ils estiment exploité. Leur sacrifice met en évidence le potentiel de l'action collective et le désir d'une société plus juste.

L'ANALYSE DES HEROES

Hugo et Zola adoptent des positions différentes, mais convergentes dans la dénonciation de l'injustice.

Hugo, d'abord monarchiste modéré, devient sous la Deuxième République un ardent défenseur du peuple et de la démocratie. Exilé par Napoléon III, il rédige *Les Misérables* comme un « livre du combat » visant à dénoncer les lois injustes, la misère et l'indifférence sociale. Il écrit : « Ce livre est un drame dont le héros est l'infini. » (Préface, 1862)

Zola, de son côté, s'inscrit dans une tradition naturaliste. À partir des observations documentées, il cherche à représenter les mécanismes sociaux comme déterminants de la condition humaine. *Germinal* est son roman le plus engagé, centré sur la classe ouvrière des mines du Nord. Il y met en scène l'organisation du capitalisme, la misère ouvrière et les prémices du socialisme révolutionnaire.

Dans ces deux œuvres, le roman n'est pas seulement un divertissement : il devient un outil de réflexion sociale. Hugo mobilise l'émotion, la grandeur morale, le pathétique, tandis que Zola s'appuie sur une approche presque scientifique des faits sociaux. Pourtant, tous deux créent des personnages qui éveillent la conscience de leurs contemporains. Comme le souligne (Colette Becker, 8) : « Le roman naturaliste devient un laboratoire où le romancier expérimente le réel pour en montrer les fissures. »

Dans *Les Misérables*, la misère de Fantine, l'errance de Cosette et la transformation morale de Valjean sont autant de miroirs tendus au lecteur pour le pousser à l'indignation. De même, *Germinal* expose sans filtre la brutalité de la condition ouvrière et l'éveil d'une conscience collective à travers Étienne Lantier.

Ainsi, les contextes historiques et littéraires des deux romans posent les fondements de leur portée critique. Jean Valjean et Étienne Lantier ne sont pas que des protagonistes, ils sont les porte-voix d'une réalité sociale, incarnant deux formes d'engagement, l'une morale, l'autre politique.

Jean Valjean dans *Les Misérables*.

Le développement de la conscience sociale chez les personnages de *Les Misérables* de Victor Hugo et de *Germinal* d'Émile Zola est un élément clé de la critique sociale de chaque roman. Bien que les deux auteurs illustrent l'éveil de la conscience face aux injustices sociales, les principaux facteurs de ce processus semblent assez personnels et distincts de leur philosophie, de leurs idées et de leurs styles respectifs. Victor Hugo, réaliste romantique, prône souvent la transformation morale et les actes individuels de grâce, tandis que Emile Zola, naturaliste, met l'accent sur le pouvoir déterministe des conditions matérielles collectives et l'érosion progressive de l'acceptation passive. Dans *Les Misérables*, les principaux facteurs de la conscience sociale sont souvent une profonde souffrance personnelle qui conduit à une révélation morale, ou la rencontre avec des idées inspirants. Pour Jean Valjean, le tournant décisif n'est pas seulement ses dix-neuf années brutales passées dans les galères, qui l'ont initialement endurci et transformé en un ancien détenu rancunier. C'est plutôt l'acte de grâce transformateur de l'évêque Myriel, qui lui offre son pardon et un chemin vers la rédemption après que Valjean ait tenté de lui voler. Cette rencontre singulière et profondément personnelle brise l'amertume de Valjean et cultive en lui une conscience morale profonde qui le pousse à consacrer sa vie à des actions bienveillantes et à la justice. Ses efforts ultérieurs pour protéger Fantine et Cosette découlent de cette conscience éveillée, née de la souffrance mais rachetée par un acte d'amour désintéressé.

Etienne Lantier dans *Germinal*.

Pour *Germinal*, le développement de la conscience sociale est né principalement d'une oppression matérielle chronique partagée et de l'articulation subséquente des griefs par des facteurs externes. Dans le roman, la famille Maheu et toute la communauté minière de Montsou vivent dans un état de souffrance passive héritée. Leur faim, leur épuisement et le danger constante de la mine ne sont pas épisodiques, mais une réalité constante et oppressante qui a historiquement engendré la résignation plutôt que la rébellion, jusqu'à l'arrivée d'Étienne Lantier, un nouveau mineur porteur d'idées socialistes naissantes. La conscience d'Étienne est éveillée par la misère collective dont il est témoin quotidiennement. Il voit des enfants travailler dans l'obscurité suffocante, des femmes endurer un travail pénible et des familles vivres dans une misère abjecte, tandis que les propriétaires de la mine et les Grégoire vivent dans l'opulence. Étienne agit comme un catalyseur intellectuel, aidant les mineurs à nommer et à comprendre leurs difficultés individuelles comme des injustices collectives. Ses lectures de pamphlets socialistes et ses discours passionnés fournissent le cadre théorique qui commence à transformer un sentiment amorphe de misère en une conscience de classe cohérente.

La phase qui a bouleversé les mineurs dans *Germinal* est l'imposition du nouveau système de paiement des salaires par la compagnie minière. Cette menace directe à leur survie déjà précaire pousse les mineurs au-delà de la

souffrance passive vers le désespoir. Elle les oblige à affronter la nature systématique de leur exploitation et à réaliser que l'endurance individuelle est futile. L'expérience commune de la grève elle-même devient alors un creuset pour une conscience sociale accrue. Alors que la faim se fait sentir et que le conflit avec la direction s'intensifie, les mineurs développent une solidarité intense. Les discussions collectives, la décision unanime de résister et les privations communes forment un puissant sentiment de « nous contre eux ». La vue des femmes à moitié affamées marchant sur Montsou, leurs corps brutalisés par la privation, est une manifestation viscérale de cette conscience collective éveillée, née non pas d'idéaux abstraits, mais de la réalité brute et indéniable d'une oppression partagée. La souffrance individuelle de personnages comme Catherine, prise entre deux loyautés, cède peu à peu la place à une compréhension plus profonde du destin qu'elle partage avec la communauté minière. En revanche, nous avons noté que Victor Hugo cultive la conscience sociale en deux façons. L'un à travers la révélation morale individuelle ou l'adhésion à des idées élevées, souvent déclenchée par des rencontres dramatiques ou des souffrances personnelles profondes qui exigent une réponse éthique. Cette conscience est souvent spirituelle et largement humanitaire, appelant à un changement de cœur et à des actions bienveillantes. Et l'autre à l'exposition au discours intellectuel et aux idées révolutionnaires, en particulier pour les étudiants révolutionnaires.

Emile Zola, à l'inverse, cultive la conscience sociale à travers l'oppression collective et systémique qui s'exprime par le biais de catalyseurs intellectuels externes, conduisant à une conscience de classe pragmatique, souvent déterministe. Son œuvre souligne comment des conditions matérielles communes conduisent inexorablement à un éveil collectif et à la nécessité d'une action unifiée. Si les deux auteurs dépeignent avec force la transition de la souffrance à la prise de conscience, Hugo met en avant le pouvoir transformateur de la grâce et du choix individuel, tandis que Zola souligne les pressions inéluctables de l'environnement et de l'économie qui forment la conscience collective et la volonté de révolte.

Similitudes et différences entre les étapes :

Similitudes :

- Les deux commencent par des personnages qui endurent une souffrance passive importante, bien que de nature différente. L'un en prison et l'autre dans la mine.
- Les deux impliquent un « facteur » qui perturbe l'état passif (la grâce de l'évêque Myriel pour Valjean ; les idées d'Étienne et la réduction des salaires des mineurs).
- Les deux culminent dans des actes manifestes de rébellion ou de lutte (les barricades ; la grève et la violence qui s'ensuit).

Différences :

- Nature de l'éveil : chez Hugo, il s'agit souvent d'un éveil moral et individuel, d'un choix d'agir de manière juste. Chez Zola, il s'agit d'un éveil collectif et de classe, d'une prise de conscience née d'une exploitation économique commune.
- Rôle de l'intellect : dans *Les Misérables*, la conscience intellectuelle (Enjolras, Marius) précède ou guide souvent la volonté de se révolter. Dans *Germinal*, les idées intellectuelles (le socialisme d'Étienne) articulent et organisent souvent une souffrance brute préexistante.
- Motivation de la révolte : pour Hugo, il s'agit souvent d'idéalisme, de principes ou d'un acte désespéré pour survivre (comme Fantine). Pour Zola, il s'agit d'une réponse directe, presque inévitable, à des conditions matérielles insupportables et à l'injustice perçue du système.
- Résultat de la révolte : Si les deux révoltes sont finalement réprimées, Hugo imprègne la sienne d'une noblesse tragique et d'une leçon morale durable. Zola dépeint la réalité brute, souvent brutale, de la défaite, tout en suggérant la « germination » d'une lutte future plus organisée.

À travers ces descriptions de la souffrance et de l'oppression, des réalités crues de la misère humaine, les deux auteurs tentent de montrer et de cultiver la conscience sociale chez leurs lecteurs. La souffrance de Jean Valjean, qui a enduré dix-neuf ans de travaux forcés pour avoir volé une miche de pain, sert également à mettre en évidence la cruauté disproportionnée de la loi et le potentiel de transformation morale même chez les individus les plus brutalisés. L'objectif de Hugo n'est pas seulement d'informer, mais aussi d'émouvoir le lecteur, d'éveiller un sens universel de la justice et de la compassion qui transcende les frontières de classe. Il en résulte un appel à l'éveil moral individuel, suggérant que le changement social commence par la transformation des cœurs et un engagement collectif en faveur de la dignité humaine.

Émile Zola, dans *Germinal* cultive une conscience de classe chez le lecteur, suggérant qu'un changement radical souvent par l'action collective et la révolte n'est pas seulement souhaitable, mais presque inévitable face à des conditions intolérables. L'urgence du changement découle de la pression explosive créée par une oppression systématique et soutenue.

Les deux auteurs parviennent à cultiver la conscience sociale. Leurs méthodes se présentent des choses différentes mais tout aussi puissantes sur la compréhension du changement social. Leur objectif est similaire, le désir d'une société plus juste.

CONCLUSION

Les Misérables et *Germinal* démontrent que la littérature au XIXe siècle, n'est pas seulement un miroir de la société, mais aussi un levier de transformation morale et politique. Jean Valjean et Étienne Lantier sont bien tous deux des agents de la conscience sociale, mais les deux accomplissent cette mission à leur manière différente. Valjean est le catalyseur d'une conscience *morale*, un homme qui par sa bonté et son exemple tente de racheter le monde, un individu exceptionnel capable de surmonter son destin. Lantier, lui, est le catalyseur d'une conscience *collective*, un homme qui, à travers l'éducation et l'organisation, donne une voix et une direction à la souffrance d'un peuple. Il est le produit et le porte-parole d'une classe, et non une exception. Leur comparaison met en lumière la transition, dans la pensée du XIXe siècle, d'une critique sociale centrée sur la rédemption individuelle vers une critique plus matérialiste et collective, axée sur la transformation structurelle de la société. Ces deux figures montrent que la prise de conscience peut surgir d'un geste de compassion comme d'un appel à la révolution. Et si le changement paraît lent ou incertain, leur héritage perdure, continuent d'inspirer les luttes, réelles ou imaginaires contre toute forme d'injustice.

ŒUVRE CITEES

- Albouy, Pierre. *Victor Hugo et la pensée sociale*. Paris, Presses Universitaires de France, 1972.
- Azemi, Blerta. 'Il n'y a qu'une nécessité, la vérité'. *Analyse de la preuve en tant que gage de vérité dans Les Misérables de Victor Hugo*. 2020-2021. [Http://hdl.handle.net/2268.2/13946](http://hdl.handle.net/2268.2/13946)
- Course de lycée. *Le Marxisme et la Littérature : Une Analyse Critique*. 2025 <https://courslycee.aicodesnippet.com/francais/theorie-litteraire/le-marxisme-et-la-litterature-une-analyse-critique.html>
- Becker, Colette. *Le Naturalisme*. Paris, Armand Colin, 1990.
- Baudelaire, Charles. *La peinture de la vie moderne*, 1863.
- Grossman, Kathryn M. *Les Misérables and the Poetics of Redemption*. Twayne Publishers, 1996.
- Hugo, Victor. « *Les Misérables* » La Bibliothèque électronique du Québec Collection À tous les vents Volume 648 : version 1.0. Gallimard, Collection Folio Classique
- Mitterand, Henri. *Zola. L'histoire et la fiction*. Paris, PUF, 1986.
- Rene, Bliss. *Le réveil : développement et évolution de la conscience sociale chez Zola dans L'Assommoir, Germinal et Travail*. University of Alberta. 1993.
- Sison, Jose Maria. *Introduction Aux Principes de Base Du Marxisme-Léninisme*. Édition en langues étrangères, 2021.
- Zola, Emile. *Germinal*. La Bibliothèque électronique du Québec Collection À tous les vents Volume 57 : version 3.0. Paris, Bibliothèque-Charpentier. Eugène Fasquelle, Éditeur, 1906